LA CROIX

Dialogue islamo-chrétien

Par **BARBIER Eve-Marie**, le 2/4/1996 à 12h00

Ce n'est pas la banlieue, mais presque. A 3 km du centre-ville de Rouen, les maisons à colombages et les ruelles ont fait place aux barres en béton. Dans ce quartier des Hauts-de-Rouen, catholiques et musulmans ont décidé d'unir leurs efforts contre la violence. Au sein de l'association d'Amitié chrétiens musulmans (ACM), coprésidée par le P. Paul Flament et l'imam Amar Saïdi, ils coordonnent leurs actions envers les jeunes.

« On répond à un besoin du quartier, explique Khaled, 19 ans. S'il n'y a pas d'aide entre nos communautés, jamais le quartier n'avancera. » Le P. Flament ajoute : « Quand on agit sur le terrain, il n'y a pas de grande différence entre chrétiens et musulmans. A nous de respecter leur identité, c'est tout. »

En mars, l'ACM a lancé l'opération Respect. Une fois par semaine, un bus bariolé fait le tour du plateau. Sous forme de jeu, les adolescents répondent à des questions sur le thème du respect à l'école ou en famille.

Wissem, 12 ans, explique pourquoi il vient ici le mercredi : « C'est un copain qui m'a parlé du bus du respect. Mes parents ne sont pas contre le fait que j'apprenne une autre religion. Les religions sont pour l'accord entre les peuples, on ne peut pas les utiliser pour rejeter l'autre et pour le fanatisme. »

« Ce bus est destiné aux jeunes catholiques et musulmans de 12 à 15 ans, explique le P. Bertrand Laurent, un des promoteurs de l'ACM. On cherchait un moyen mobile pour aller au coeur des immeubles. Et puis, dans le quartier, les bus sont souvent endommagés, brûlés. Le respect des biens est un des thèmes abordés. »

Pierre-Damien, animateur, poursuit : « Ce n'est pas toujours facile de travailler entre chrétiens et musulmans. Il y a des barrières culturelles à franchir. J'ai fait une gaffe en proposant des réunions mixtes, hommes et femmes. Pour les musulmans, cela ne passe pas. Mais on découvre toute une autre culture. Par exemple, les musulmans nous ont invités à la fête de l'Aid el-Fitr, à la fin du Ramadan. »

L'ACM n'aurait pu voir le jour sans le dynamisme et l'ouverture d'esprit des trois prêtres de la paroisse et de l'imam Saïdi. « Pour le Ramadan, je mets à la disposition de la communauté musulmane une annexe de l'église Sainte-Anne, raconte le P.Flament. Forcément je me suis heurté à des réactions hostiles de la part d'une minorité de catholiques. »

Côté musulman, Amar Saidi affirme : « Mes fidèles vivent leur foi dans des conditions difficiles. Sur le quartier, nous avons pour unique lieu de culte une baraque en préfabriqué. Les jeunes musulmans, qui se sentent agressés et victimes d'une image négative de l'islam, ressentent le besoin d'une solidarité entre croyants. »

L'ACM dispose depuis peu de ses propres locaux dans un immeuble de la cité. Prochaine étape pour l'association, qui compte maintenant près de 500 adhérents : les jeunes rêvent de bâtir une mosquée à côté de l'église Saint-François.

Marie-Eve BARBIER

L'Association chrétiens-musulmans Origine Pendant la guerre du Golfe, l'imam Amar Saidi participe à de nombreuses réunions oecuméniques à Rouen. Il entre alors en contact avec Roger Lacroix, responsable diocésain des relations avec l'islam. Début 1994, après la mort d'Ibrahim Sy, un jeune du quartier tué par la police, des émeutes éclatent dans les Hauts-de-Rouen. Les communautés chrétienne et musulmane lancent un appel au calme, et organisent des prières en commun à l'église Sainte-Anne. Fondation Le 18 novembre 1994, l'ACM est fondée. L'association est constituée de deux branches, la RAC (« Réflexion action chrétiens ») et son homologue musulmane, la RAM (« Réflexion action musulmans »). Le 8 février 1996, les locaux de l'ACM ont été inaugurés en présence de l'abbé Pierre.

BARBIER Eve-Marie